



AU NEPAL

UN VILLAGE

UNE AMITIE

EN MARCHÉ

LETTRE N° 24 (octobre 2008)

Le temps des vacances est terminé, voilà déjà cinq mois que notre assemblée générale s'est tenue en Auvergne.

A cette A.G, nous avons pris la décision de construire la passerelle métallique destinée à désenclaver le village de Basa. Soulagés par cette décision, nos amis népalais ont beaucoup travaillé malgré la période des travaux agricoles.

Les autorisations nécessaires auraient été obtenues, l'entreprise " Ashesh Metal Industries " a été choisie, nous avons envoyé 2000 € pour confirmer la commande et avons demandé au FEILSS d'obtenir un contrat le plus complet possible. Dans quelques jours, Jacqueline et Marc Béchet, accompagnés de quelques amis et de moi-même, partiront au village rencontrer nos amis et nous tenterons d'évaluer la situation et discuter de leurs problèmes, après quoi, nous testerons le " trek solidaire ".

Nous reviendrons sur tous ces sujets à notre retour. Aujourd'hui, nous sommes à un tournant. Lorsque j'ai accepté la présidence de notre petite association, le Népal souffrait de la guerre civile, notre aide se résumait à aider les équipes enseignantes au mieux de nos possibilités et à développer et maintenir des contacts amicaux.

Selon nos statuts, l'association a pour objet de participer à une réflexion sur l'avenir d'une communauté villageoise dans le respect de ses traditions.

Favoriser les échanges avec la construction du pont était une nécessité pour l'avenir de cette région, nous sommes en train de le

faire et nous nous en félicitons même si les problèmes financiers ne sont pas complètement résolus et que nous devons faire encore beaucoup d'efforts. Aider les enseignants était aussi un impératif pendant la période précédente mais nous n'avions aucune idée de l'impact de cette aide auprès des villageois.

N'est il pas temps de prendre de nouvelles initiatives ?

Il n'est pas question de modifier brutalement notre aide actuelle mais de la faire évoluer progressivement vers une aide à l'éducation proprement dite, passant par la formation de techniciens qui resteraient au village et contribueraient à limiter l'exode vers les faubourgs de Katmandou ou d'ailleurs, et accroîtraient le degré d'autonomie de cette population : amélioration des techniques de cultures, entretien des installations existantes ou futures, développement d'une activité touristique à l'échelle du village...

Ce nouvel objectif, moins axé sur l'assistanat mais plus sur la dignité des individus et les droits de l'homme (au moins en ce qui concerne les droits économiques et sociaux) pourrait être pour nous une intense réflexion pour lutter contre la pauvreté en les aidant à déployer un nouveau modèle de croissance : vivre mieux en respectant un environnement de plus en plus fragile. En effet, et pour reprendre les mots de Y Berthelot dans la revue : " Développement et civilisations " : " la pauvreté n'est pas seulement une impossibilité à satisfaire les

besoins essentiels mais aussi une incapacité à tirer parti des ressources disponibles".